

déconcertante, une simplicité enfantine, ne transparaisse pratiquement nulle part ; qu'elle est silencieusement escamotée, ignorée, niée. Il en est ainsi même dans le champ relativement anodin de la découverte scientifique, pas celle de son zizi ni rien de tel Dieu merci - une "découverte" en somme bonne à être mise entre toutes les mains, et qui (pourrait-on croire) n'a rien à cacher. . .

Si je voulais suivre le "fil" qui se présente là, un fil nullement ténu mais tout ce qu'il y a de dru et fort - sûrement il me mènerait bien plus loin que les quelques centaines de pages d'algèbre homologico-homotopique que je finirai bien par terminer et livrer à l'imprimeur.

## 5.4. (4) Infaillibilité (des autres) et mépris (de soi)

Décidément c'était un euphémisme, quand tantôt je constatais prudemment que "mon style d'expression" avait changé, laissant même entendre qu'il n'y <sup>◇</sup>avait rien là qui puisse surprendre : vous comprenez bien, quand on n'a pas écrit depuis treize ans, c'est plus pareil qu'avant, le "style d'expression" il doit changer, forcément. . . La différence, c'est qu'avant je "m'exprimais" (sic) comme tout le monde : je faisais le travail, puis je le refaisais à l'envers, en effaçant soigneusement toutes les ratures. Chemin faisant, nouvelles ratures, chamboulant tout le travail parfois pire que lors du premier jet. A refaire donc - parfois trois fois, voire quatre, jusqu'à ce que tout soit impeccable. Non seulement aucun coin douteux ni balayures poussées subrepticement sous un meuble propice (je n'ai jamais aimé les balayures dans les coins, du moment qu'on prend la peine de balayer) ; mais surtout, en lisant le texte final, l'impression certes flatteuse qui s'en dégageait (comme de tout autre texte scientifique) c'est que **l'auteur** (ma modeste personne en l'occurrence) **était l'infailibilité incarnée**. Infailliblement, il tombait pile sur "les" bonnes notions, puis sur "les" bons énoncés, s'enchaînant dans un ronron de moteur bien huilé, avec des démonstrations qui "tombaient" avec un bruit mat, chacune exactement à son moment !

Qu'on juge de l'effet produit sur un lecteur qui ne se doute de rien, un élève de lycée disons apprenant le théorème de Pythagore ou les équations du second degré, voire un de mes collègues des institutions de recherche ou d'enseignement dit "supérieur" (à bon entendeur, salut !) s'escrimant (disons) sur la lecture de tel article de tel collègue prestigieux ! Ce genre d'expérience se répétant des centaines, des milliers de fois tout au long d'une vie d'écolier, voire d'étudiant ou de chercheur, amplifié par le concert idoine dans la famille comme dans tous les médias de tous les pays du monde, l'effet est celui qu'on peut prévoir. On le constate en soi comme en les autres, pour peu qu'on se donne la peine d'y être attentif : **c'est la conviction intime de sa propre nullité**, par contraste avec la compétence et l'importance des gens "qui savent" et des gens "qui font".

Cette conviction intime est compensée parfois, mais nullement résolue ni désamorcée, par le développement d'une capacité à mémoriser des choses incomprises, voire par celui d'une certaine habileté opératoire : multiplier des matrices, "monter" une composition française à coups de "thèse" et "antithèse". . . C'est la capacité en somme du perroquet ou du singe savant, plus prisée de nos jours qu'elle ne le fut jamais, sanctionnée par des diplômes convoités, récompensée par des carrières confortables. <sup>◇</sup>Mais celui-là même cousu de diplômes et bien casé, couvert d'honneurs peut-être, n'est pas dupe, tout au fond de lui-même, de ces signes factices d'une importance, d'une "valeur". Ni même celui, plus rare, qui a investi son va-tout sur le développement de quelque don véritable, et qui dans sa vie professionnelle a su donner sa mesure et faire oeuvre créatrice - il n'est pas convaincu, tout au fond de lui-même, par l'éclat de sa notoriété, par quoi souvent il veut donner le change à lui-même et aux autres. Un même doute jamais examiné habite l'un et l'autre tout comme le premier cancre venu, une même conviction dont jamais peut-être ils n'oseront prendre connaissance.

C'est ce doute, cette intime conviction inexprimée, qui poussent l'un et l'autre à se surpasser sans cesse